

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **47 (1902)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lons et 4 compagnies d'infanterie, 12 escadrons de cavalerie, 16 batteries de campagne et un bataillon de pionniers.

Toutes ces troupes ont été dirigées par étapes vers les points de concentration et ont exécuté en chemin des manœuvres et du service en campagne; elles se sont formées progressivement en régiments, puis en brigades et en divisions et ont fait des manœuvres à double action. Enfin, le corps du Nord, sous les ordres du général-major Drandarovski, s'est concentré à Kazanlyk et Magmine, tandis que le corps du Sud, commandé par le général-lieutenant Nicolaieff, se réunit à Staraïa-Zagora ou Eski-Zagra.

A ce moment, commencèrent sous la haute direction du ministre de la guerre, général major Poprikoff, les grandes manœuvres proprement dites, d'une durée de cinq jours.

Le 29 septembre, entre autres, sur les hauteurs de Schipka, les troupes bulgares ont reproduit les combats qui avaient eu lieu sur ce point les 21, 22 et 23 août 1877. Etaient présents le grand-duc Nicolas, le prince de Bulgarie, les généraux russes et les ministres bulgares. La manœuvre fut suivie d'un service funèbre, célébré sur la montagne de Saint-Nicolas, à la mémoire des empereurs Alexandre II et Alexandre III, du grand-duc défunt Nicolas et de tous les soldats morts pendant la campagne turco-russe.

Le 30 septembre, l'armée bulgare a répété aux environs de Cheinovo ce qui s'était fait les 27 et 28 décembre 1877; elle a reproduit les opérations des corps de Skobelev et de Sviatopol-Mirsky, ainsi que des renforts de Raditsky et la reddition de Vessel-Pacha avec 40 000 hommes. La manœuvre s'est exécutée avec calme et les hommes ont montré beaucoup d'endurance; tout était fini à midi.

Le 1^{er} octobre, pour terminer les manœuvres, il y a eu au camp de Cheinovo une grande revue à laquelle ont pris part environ 35 000 hommes

BIBLIOGRAPHIE

Mémoires du colonel Delagrave : Campagne du Portugal (1810-11). Avertissement et notes par Édouard Gachot. 1 vol. in-8°. Paris 1902. Librairie Ch. Delagrave.

On ne compte plus les Mémoires de l'époque du premier empire. Ils fournissent une contribution extrêmement riche à la gloire du grand homme de guerre, dont leurs auteurs suivent la fortune. Ce furent d'abord les premiers rôles dont les œuvres posthumes furent exhumées du

fond des archives publiques et privées, les maréchaux, les généraux, et dans le domaine de l'administration civile et politique, les hommes d'Etat, les diplomates.

Le dessus du panier étant ainsi épuisé ou peu s'en faut, on s'adresse aux sous-ordres, aux officiers ayant commandé en second. On leur demande, à leur tour, le récit des événements auxquels ils ont participé, des impressions qu'ils ont éprouvées, des sentiments dont ils ont été animés. N'a-t-on pas poussé plus loin encore cette enquête, et un auteur ne nous a-t-il pas donné, il y a quelques années, les mémoires d'un simple grenadier de l'armée anglaise de 1815? Les sentiments de ce brave soldat n'ajouteront pas grand'chose à l'étude de son époque. La politique, la stratégie le laissent fort indifférent, et toute sa tactique n'a d'autre but que de se procurer le plus régulièrement possible, par ruse ou par violence, s'il le faut, les meilleurs repas. Ses impressions sont de caractère surtout gastronomiques.

Heureusement toutes les publications de ce genre ne sont pas d'une pareille insignifiance. Le colonel Delagrave, pour n'avoir pas joué un rôle en vue, pour n'avoir pas été distingué par l'empereur — tout le monde ne pouvait pas être servi par la bonne chance, — a cependant vu nombre de choses intéressantes, qu'il a le talent de raconter comme il les a vues. Il est d'ailleurs un soldat avant tout, soldat presque exclusivement, et de ceux qui jamais ne doutèrent de l'empereur. Tandis que tant d'autres, lassés, rassasiés de travail, et d'honneur peut-être, désireux de couler dans le repos et dans la satisfaction des richesses acquises, le reste de leur existence, brûlaient ce qu'ils avaient adoré, notre auteur demeurait fidèle à sa foi bonapartiste. Pendant toute la Restauration, il fut surveillé comme suspect.

Les *Mémoires* nous rapportent les événements de la campagne du Portugal en 1810-1811. C'est le commencement du déclin de l'empire. L'auteur nous les expose simplement, mais avec clarté, dans des pages d'une lecture aisée, parfois même attachante.

CHRONIQUE SUISSE

Au dernier moment, notre chroniqueur nous communique les lignes suivantes, que les obligations de la mise en pages ne nous permettent pas de reporter à leur place.

« J'étais résolu à ne pas parler du très regrettable accident arrivé à Berne pendant une école de tir de sous-officiers; la presse politique a fait assez de bruit autour de cette affaire, ce n'est pas aux journaux militaires à prolonger ce débat.

» Mais l'*Allgemeine schweizerische Militärzeitung* ayant rompu le silence (n° 4 du 11 octobre), je puis bien dire que je ne saurais, sur ce point partager en général les vues de son directeur. Aucun officier, aucun chef n'est excusable d'employer des procédés, même à bonne intention et dans un but d'instruction, qui peuvent mettre en danger la santé ou la vie de son subordonné. Il y a une limite à tout. Je veux croire que dans le cas particulier il s'agit d'un accident occasionné par un premier mouvement trop prompt et irréfléchi; mais c'est déjà bien assez grave. D'ailleurs, ce n'est pas à nous qu'il appartient de juger cette affaire. »